



ROGER VIOLLET

Marie d'Agoult

Histoire d'une amitié

Correspondance, Marie d'Agoult, George Sand. Edition établie par Charles F. Dupêchez. Ed. Bartillat, 120 F.

Elle servit de modèle à Balzac, Ingres a fait son portrait, Berlioz et Chopin lui ont dédié des œuvres. Liszt l'a adorée, Vigny et Sainte-Beuve ont soupiré à ses pieds. Marie d'Agoult était, avec George Sand, l'une des femmes les plus intelligentes de son temps. Elles se rencontrèrent en 1835. Toutes deux ont alors plus de trente ans et caressent les mêmes aspirations : l'amour et la littérature. Marie d'Agoult vient de quitter mari et enfants pour vivre un amour passionné avec le compositeur Franz Liszt. Son indépendance d'esprit et sa liberté fascinent George Sand. Commence alors un échange de lettres ardentes publiées aujourd'hui par les éditions Bartillat.

Cette correspondance est d'abord l'histoire d'une amitié féminine : le lecteur assiste à sa gestation, à sa naissance, à son épanouissement et, enfin, à son déclin. « J'ai eu tout de suite envie de vous aimer, écrit George Sand au com-

mencement de leur relation, mais je ne vous aime pas encore ne sachant si vous pourriez m'aimer. »

Leurs lettres empruntent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel de l'esprit, de l'humour au chagrin en passant par de hautes envolées spirituelles. « Si le cœur est chaud, écrit George Sand, le climat l'est toujours assez ; si l'âme est pure, le ciel l'est aussi. Tout prend au dehors la couleur de l'être intérieur, et la grande poésie serait de transformer la nature en soi, au lieu de chercher à se transformer en elle. » Quant à Marie d'Agoult, elle confie à sa complice « ces rires immenses, inextinguibles, qui vous ôtent tout à coup dix années de dessus les épaules ».

Peu à peu, au fil du temps, les liens se distendent, le soupçon surgit. Les échanges enflammés tournent doucement à l'analyse critique et naviguent dangereusement autour des abîmes de l'introspection. Les deux femmes, divisées par une tierce personne, se laissent submerger par la jalousie et les malentendus.

George Sand, dévorée par le doute, désespérée par ses amours déçues, aspire à la sagesse pour apaiser son âme. Marie d'Agoult, âpre et trop lucide, n'est pas dupe : « Une âme trop ardente fait de sa vie un martyre, explique-t-elle, que la gloire couvre d'assez de palmes pour le dérober à la pitié de la foule ».

Les griefs prennent peu à peu la place des protestations d'affection. L'amertume succède à l'admiration. Les deux femmes ne se retrouveront que bien des années plus tard sans pourtant rien avoir oublié de leur amitié passée. Marie d'Agoult sera devenue l'écrivain Daniel Stern et George Sand, la bonne dame de Nohant.

Valérie Colin-Simard